

PER
H-78
EX.2

s herbes rouges



Christian Mistral
Cockrell
dehors dedans
des nouvelles de Max

ISSN 0441-6627

ISBN 2-89272-057-5

Directeurs:

François Hébert
Marcel Hébert

Adresse: C.P. 81, Bureau E, Montréal, Québec, H2T 3A5

Abonnement: 10 numéros, 25,00\$

Distribution:

Diffusion Dimédia inc.
539, boulevard Lebeau
Saint-Laurent, Québec, H4N 1S2
Tél.: (514) 336-3941

La revue *les herbes rouges* est subventionnée par le Conseil des arts du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec.
La revue *les herbes rouges* est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois.

Dépôt légal: 3^e trimestre 1989, Bibliothèque nationale du Québec

© Les Herbes Rouges et Christian Mistral, 1989

77
37-5

Christian Mistral

Dehors

Cockrell dehors dedans

des nouvelles de Max

DU MÊME AUTEUR

Vamp, roman, Québec/Amérique, 1988.

Sylvia au bout du rouleau ivre, novella, Stop, nos 8-9,
1988.

Papier mâché, livre, Paje éditeur, 1989.

Adrien C. P. M., Bureau C. Montréal, Québec, ILT 140

Abonnement: 12 numéros, \$1,98

Septembre

Diffusé par Éditions Inc.

111, rue Saint-Jacques

Montréal, Québec, H2Y 1K1

Tél. (514) 396-3941

La revue *les herbes rouges* est un périodique par lequel les arts
du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec.
La revue *les herbes rouges* est membre de l'Association des éditeurs
de périodiques culturels québécois.

Dépôt légal: Bibliothèque 1989, Bibliothèque nationale du Québec

© Les Herbes Rouges et Christian Morin, 1988

Dehors

REVUE GÉNÉRALE

Dehors

1971, tome 1, n° 1, 1971
1971, tome 1, n° 1, 1971
1971, tome 1, n° 1, 1971

bi
ju
da
fa
se
Pr
qu

na
gr
M
bo
se
bu
no
dè
se
si

La toile se chargeait vite. C'était facile, ça venait bien, même s'il n'avait jamais peint comme ça avant. Avec juste deux couleurs et rien de spécialement reconnaissable dans le dessin. Les gros rochers basaltiques se faisaient face comme deux ministres ventrus, et les clartés sanguines se mêlaient violemment en s'engouffrant dans la fissure. Prenant du recul, il considéra son tableau, aussi surpris qu'incrédule.

La télé trompeta les dernières notes de l'hymne national, puis la voix de l'annonceur décréta la fin des programmes et il n'y eut plus qu'un brouillage de friture grise. Max Cockrell remit son pinceau avec les autres dans le bocal et s'essuya les mains sur son tablier. Le cordon le serrait au bas-ventre, là où le renflement lui rappelait qu'il buvait trop de bière et négligeait l'exercice. Il défit le nœud. Le vent de novembre avait pris de la vitesse en dévalant le mont Royal. Maître de la ville à cette heure, seul dans les rues, il frappait sauvagement aux fenêtres et sifflait par les interstices. Max pensa qu'il ferait mieux

d'aller dormir trois ou quatre heures, le temps d'oublier sa peinture, car alors elle lui paraîtrait neuve et la lumière du jour en révélerait les véritables couleurs. «Avec un peu d'autosuggestion avant de m'endormir, peut-être même que j'arriverai à ne pas y penser tout de suite en m'éveillant, et ce sera une surprise en entrant dans l'atelier. Il faudrait que je l'oublie dans le sommeil. Juste l'oublier.»

Son ventre lui causait du souci. Pas de douleur, rien de vraiment alarmant, juste ce gonflement désagréable et l'impression d'avoir des balles de golf dans l'abdomen. Pas moyen de s'asseoir sans dégrafer son pantalon. Comme un coussin d'eau plaqué entre les reins. Il n'avait jamais été malade. C'était peut-être son tour.

Il n'y pensa pas trop tout le temps qu'il lavait ses pinces. Le savon rompait les molécules acryliques dans le creux de sa main et l'eau courante fouettait le poil de porc, emportant des giclées de pourpre. Mais l'idée de son grand-père le travaillait au corps, son grand-père s'effondrant tout d'une pièce près de la table de billard, le péri-toine éclaté, vivant une seconde et mort la suivante, et toutes ces poches d'infection qu'on lui avait trouvées dans le bide à l'autopsie.

D'ici une heure, l'aurore. Un filet d'air dans son cou le fit frissonner. Max Cockrell fit jouer le thermostat de 15 à 20 degrés. Presque tout de suite, la fournaise endormie dans la cave sursauta et se mit à gronder.

Il la toucha avant de la voir, étant donné qu'il ne regardait pas ce qu'il faisait en se déculottant. C'était une cloche d'air et d'eau de la grosseur d'une noisette qui gonflait grotesquement la peau du prépuce, juste à la base du gland. Pareille à ces pâtes en forme de coquillage, et de la même teinte jaunâtre, presque translucide. Maintenant, il

tremblait et l'air chaud montant par la trappe du plancher lui donnait la chair de poule. Il jura à voix basse, urina et remonta sa fermeture éclair. Puis, il retourna dans l'atelier en écartant les genoux et alluma une cigarette, et il s'efforçait de régler la circulation des idées dans sa tête. «Jamais entendu parler d'un truc pareil. Jamais de la vie. C'était pas là ce soir, en tout cas. Voyons, c'était quand la dernière fois? J'ai dû pisser vers onze heures. Non, minuit. Juste avant le late show. C'était pas là. Je l'aurais vu. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire? J'ai rien fait. Ça serait pas une rupture de vaisseau, des fois? C'est sûrement ça. Ce type, le copain de mon père, il avait raconté comment ça lui était arrivé. Ça se ressemble. Une veine pétée, qu'il disait, et il s'est ramassé à l'hôpital avec la queue toute croche, si croche qu'il n'était plus bon à rien ensuite. Et puis non, c'est pas possible. Lui, il était en pleine action quand c'est arrivé. Il faut de la pression, quand même. Il faut beaucoup de pression pour faire éclater un vaisseau sanguin, et puis il n'y avait pas de sang tout à l'heure, ce n'était pas noir ni bleu ni rien, juste jaune. Tu parles d'une saloperie.»

Il n'était plus si sûr, maintenant, et Max retourna dans la salle de bains pour y regarder de plus près, et il se trouvait idiot de n'avoir pas simplement baissé son pantalon dans l'atelier, vu qu'il était seul et pratiquement dans le noir. «Tu parles d'une cochonnerie. C'est pas noir ni bleu ni rien. Ça peut pas être une rupture de vaisseau. Mais quoi, alors? Sûrement, c'est quelque chose que je couve depuis longtemps. Peut-être une hernie. Ce doit être ça. Les boules dans le ventre, les gaz, et voilà, ça te tombe dans la queue. J'attendais quelque chose comme ça. Je le savais, y a pas à dire. Bon Dieu, s'ils me la coupent, je me

tire une balle dans la tête. Où est-ce que je trouverais un fusil? Non, c'est trop salissant. On peut se manquer. Ça se trouve pas comme ça, d'ailleurs. Merde, qu'est-ce que je raconte? Ils vont pas me la couper, c'est ridicule. Probable que c'est rien du tout. C'est trop con. Je voulais pas mourir maintenant. J'avais rien prévu de semblable. Juste quand tout commençait à marcher pas trop mal. Il y a le gaz. Et puis le métro. Et puis les poignets. Dans un bain chaud, comme les Romains. S'ils me la coupent, y a rien à faire, j'arrête tout. Faut que je vérifie mon testament. Le petit hérite de tout. Faut que j'aille voir un docteur. C'est évident, c'est la première chose à faire, aller voir un docteur. Où est-ce que je vais trouver un docteur au beau milieu de la nuit?»

2

— Avez-vous votre carte d'assurance-maladie? demanda l'interne chargé de l'admission à l'urgence.

Max Cockrell le regarda d'un air méchant. Il y avait près d'une heure maintenant qu'il attendait, seul dans le corridor. Sortant son portefeuille, il en tira la carte-soleil et la tendit au préposé par-dessus le comptoir.

— Faut que je voie un généraliste. Ça presse.

— Qu'est-ce que vous avez?

— J'en suis pas sûr. À mon avis, c'est une sorte d'anévrisme pénien, mais j'ai jamais entendu parler de quelque chose comme ça.

— Moi non plus. C'est tout?

— Ben, j'sais pas. J'ai l'impression que c'est un début d'hernie sur le point de rompre.

— Votre nom?

— C'est écrit sur la carte.

— Prénom de votre père?

— Ernest.

— Nom de fille de votre mère?

— J'ai une bosse sur la queue. Est-ce qu'on ne pourrait pas laisser tomber les...

— C'est obligatoire!

— Beauport.

— Numéro d'assurance sociale?

— Deux, cinq, huit, un, deux, deux, cinq, cinq, cinq...

L'interne pianota sur son clavier.

— Habitez-vous toujours au 1816 Saint-André, appartement 2?

Cockrell fronça les sourcils. Puis, il se souvint que son fils était né dans ce même hôpital presque six ans plus tôt. Voilà qui expliquait le renseignement périmé enfoui dans la mémoire de l'ordinateur. «Ils savent des choses qu'on a oubliées», pensa-t-il, et il dit: «Non. Je suis au 924 Gilford.»

— Pas d'appartement?

— Non. Écoutez...

— Code postal?

— H2J 1P2.

— Téléphone?

— 524-8306.

— Voilà votre carte. Attendez là-bas, dans le corridor. Le docteur Raymond arrive à neuf heures.

— Comment ça, neuf heures? Il est six heures et demie! C'est pas l'urgence, ici?

— Y a pas de médecin de garde. De toute façon, vous êtes pas très malade. Êtes-vous très malade?

— J'en sais rien.

— De quel côté, votre hernie?

— Je suis pas certain qu'il s'agisse bien d'une hernie. C'est pas douloureux...

— Ah, vous voyez...

— Seulement, c'est venu si vite! À mon avis, ça ressemble à une sorte d'anévrisme pénien...

— Hum, hum...

— Comme un ballon de baudruche sur le pénis. La membrane est toute gonflée.

— Ah, oui, le pénis, oui.

— Alors, il faut que j'attende jusqu'à neuf heures?

— Neuf heures, oui, au moins. Là-bas, dans le corridor. Le docteur va venir vous chercher.

3

Après que Max eut lu trois fois le journal, il sortit sa carte-soleil et la signa au verso, autorisant par là le don de ses organes advenant le décès, et tout de suite après il était neuf heures. L'hôpital se réveillait depuis une vingtaine de minutes. Les infirmières allaient et venaient, moroses. Des patients avec des membres dans le plâtre arrivaient qui occupaient les chaises le long du mur, de part et d'autre de Max. On s'était vite aperçu qu'il ne manquait pas de cigarettes et il dut repousser les quémandeurs. Il pensa que c'était comme en prison, ici. Pour s'en sortir, il ne fallait

pas desserrer les dents. Il se demandait à quoi ça pouvait ressembler, maintenant, dans son pantalon. Peut-être était-il déjà trop tard. Est-ce qu'il pourrait poursuivre l'hôpital si on devait le castrer? Sûrement pas. Et puis il serait mort, alors... Un vieillard en jaquette arpentait le corridor au ralenti en marmonnant dans sa barbe. Une fille pleurait en vomissant. Max restait là, le regard figé droit devant lui, immobile. En suspens.

4

— Fermez la porte.

Le docteur Raymond était un petit homme rougeaud portant perruque qui devait sourire tout le temps, de ce sourire niais qu'il avait en ce moment. En le voyant, Max sut que c'était un imbécile, un imbécile et un cynique. Le médecin gribouillait quelque chose dans un dossier.

— C'est quoi, votre problème?

Max enleva son manteau et le posa sur une chaise.

— J'espère que vous avez déjà vu ça. Moi, j'ai jamais vu ça. Pour autant que je puisse en juger, c'est une sorte d'anévrisme pénien.

— Montrez-moi ça. Mmhhh... ouais!

— J'ai d'abord pensé que c'était une rupture de vaisseau. Ça arrive, ces choses-là, à ce qu'il paraît.

— Ouais!

— Seulement, c'est pas noir ni bleu ni rien.

— Non. Vous avez eu un accident?

— Oh, non, pas d'accident. Je m'en suis rendu

compte en allant aux toilettes.

— Ouais! Remontez votre pantalon.

Juste comme il disait cela, une grosse infirmière entra. Elle et le docteur se mirent à discuter comme si Max n'était pas là. Cela dura longtemps. Il était question de comatose et de journée d'étude syndicale.

Puis, un interne à lunettes arriva et le médecin sembla se rappeler la présence de Cockrell.

— Fermez la porte une minute, dit-il à l'interne. Voulez-vous jeter un coup d'œil à ça? Il dit qu'il s'en est aperçu en allant aux toilettes. (Se tournant vers Max) Montrez ça au docteur Benjamin. C'est un interne, il connaît ça, les pénis.»

Max renonça tout de suite à essayer de comprendre la blague et s'exécuta, docile. Le jeune homme se pencha en avant et plissa les yeux derrière ses épaisses lunettes. Au fond de la pièce, l'infirmière étiquetait des éprouvettes remplies de sang. Elle faisait ça à toute vitesse.

— Monsieur Cockrell pensait que c'était une rupture de vaisseau.

— Mais non, mais non, fit l'interne. Ça n'a rien à voir.

— En tout cas, reprit l'autre, c'est pas un anévrisme.

— Ah non, on ne peut pas dire que ce soit un anévrisme.

Max rougit en revoyant en pensée comment il avait cherché les mots dans le dictionnaire avant de venir. Il s'était dit que s'il trouvait une définition à peu près juste, cela le calmerait. Et il sauverait du temps à l'hôpital quand on l'interrogerait. Il bredouilla: «Eh bien, c'est le seul mot... enfin, c'est le seul qui m'est venu à l'esprit.»

Le docteur protesta: «Oh, mais c'est très près d'un

anévrisme! Ç'aurait très bien pu être un anévrisme! Vous êtes très observateur! Venez vous asseoir, on va discuter.»

Une fois de plus, Max Cockrell se reculotta. «Alors, c'est quoi, à votre avis?»

— Pas grand-chose. Vous êtes-vous fait mordre?

— Non.

— Avez-vous eu des contacts suspects avec une femme?

— Non.

— Un homme?

— Non.

Le docteur Raymond se gratta le crâne et inscrivit *pas de contacts suspects* dans le dossier ouvert devant lui. Il dit: «Je vais vous envoyer voir un spécialiste.»

— Mais à votre avis, c'est quoi? demanda Max.

— Posez pas tant de questions, vous allez voir un spécialiste. Il vous dira tout ça.

Max pensait: «Qu'est-ce qui me prend? Pourquoi est-ce que je ne l'assomme pas?» Il dit: «Ça va être long? Parce que j'ai hâte de savoir...»

L'autre soupira. «Aujourd'hui, demain au plus tard. (Il décrocha le combiné et composa les quatre chiffres d'une ligne interne.) Allô! Docteur Raymond à l'appareil. Donnez-moi le docteur Faucher.»

Max essayait de lire ce que l'autre écrivait dans son dossier, sans succès.

— Allô, Jean? Paul, ici. Ouais! Écoute, j'ai un cas de pénis. Quand est-ce que tu peux le prendre? Bon, je te l'envoie tout de suite. Il s'appelle Cockrell. Oui, oui, aussitôt que possible. Parfait. Oui.

Quand le docteur eut raccroché, Max vint pour lui serrer la main puis se ravisa. L'instant d'après, il était de

retour au comptoir d'admission avec le médecin. Une fille roulait des documents et les glissait dans des pneumatiques.

— J'envoie ce monsieur-là en uro. Préparez le dossier pour le docteur Faucher.

— En neuro? fit l'infirmière, l'air absent.

— En uro. Pipi!

— Ah, pipi!

Et Max alla se rasseoir, dans un corridor encombré de civières où se lamentaient des malades. On lui avait dit d'attendre qu'on vienne le chercher.

5

Guidé par une autre jeune femme, il parcourut deux kilomètres de couloirs aveugles éclairés au néon jaune et prit deux ascenseurs. Elle ne lui parla qu'une fois, pour s'assurer qu'il avait bien sa carte-soleil. Il se demanda ce qu'elle aurait fait s'il avait dit non. Elle le laissa au cinquième étage en lui montrant le chemin.

Au département d'urologie, il fallut ressortir la carte et répondre aux questions. Clic-clic. Puis, il passa dans la salle d'attente et feuilleta un vieil exemplaire du *Time*.

Ce ne fut pas long.

— Monsieur Cockrell? Je suis le docteur Faucher. Passez dans mon bureau.

Celui-là paraissait moins cynique que l'autre.

— Montrez-moi ça...

— J'espère que vous allez pouvoir me dire ce que c'est.

— C'est une cloche.

— Oui. On dirait de l'air.

— C'est de l'eau.

— Ah!

— Êtes-vous circoncis?

— Vous ne le voyez pas? À moitié seulement. Ma mère a dû en faire couper un bout quand j'étais petit parce que ça n'arrivait pas à passer.

— Eh bien, il faut dérouler la peau. Allez-y, déroulez-là. Et rhabillez-vous.

Ça n'avait pas duré 15 secondes. Le docteur passa derrière son bureau et rajouta quelque chose au dossier. Par la grande fenêtre, Max voyait qu'il faisait jour et qu'il commençait à neiger beaucoup.

— Alors? s'enquit-il.

— Alors quoi? Ce n'est rien.

— Comment ça, ce n'est rien?

— Probablement une piqûre d'insecte.

— Une piqûre d'insecte en novembre?

— Ou une allergie. Avez-vous changé de savon?

— Je ne pense pas.

— Vous n'avez pas eu de rapports hier soir?

— Non. Je suis allé aux toilettes, et c'était là.

Le docteur gribouilla davantage. Il dit sans lever les yeux: «Ce sera disparu avant la fin de la journée. Gardez la peau bien tendue et ça partira tout seul. C'est probablement une piqûre d'insecte, ou une allergie.»

— Rien de grave, à votre avis, docteur?

— La membrane est très mince à cet endroit, voilà pourquoi ça enfle à ce point.

— Et si ça ne part pas?

— Eh bien, si ça ne part pas, c'est que c'est plus

sérieux. Revenez ici, il y a toujours quelqu'un. On verra ça de plus près.

— Mais, est-ce que vous ne pourriez pas regarder ça de plus près maintenant?

— Pourquoi faire? Puisque je vous dis que ce n'est rien. Rentrez chez vous et n'y pensez plus.

En sortant du bureau, Max Cockrell prit à gauche, marcha puis revint sur ses pas. Il s'arrêta devant la réceptionniste.

— Excusez-moi, dit-il en triturant son chapeau, mais je n'ai pas remarqué en venant. Comment est-ce que je dois m'y prendre pour sortir d'ici?

26 novembre 1987

deux. Ne vous dit-il pas que vous ne pouvez pas
de plus près ?

— Mais, est-ce que vous ne pouvez pas regarder en
de plus près ?

— Pourquoi faire ? Pourquoi vous dire que ce n'est
rien. Bien sûr, c'est rien, et il y a plus.

— En action, du moins, mais c'est tout ce que
nous pouvons voir. C'est tout ce que nous pouvons
voir.

— Mais, c'est tout ce que nous pouvons voir, mais
il y a plus. C'est tout ce que nous pouvons voir, mais
il y a plus. C'est tout ce que nous pouvons voir, mais
il y a plus.

Bruits de talons sur le ciment. Deux personnes approchent. S'arrêtent. Ouverture d'une porte en fer. Une personne fait trois pas. La porte claque. L'autre s'éloigne.

Thème musical. Piano. Climat de mystère, dissonance et lenteur.

Je n'étais pas à Montréal depuis douze heures et voilà que je me retrouvais en prison. Si j'avais su, j'aurais pris l'avion du lendemain. Mais on enterrait mon père le lendemain de bonne heure et j'avais promis à maman de quitter Paris et mon roman en chantier le temps de venir assister aux funérailles. L'infarctus fatal qui venait d'emporter mon père arrivait au pire moment. Juste quand, plongé dans le travail avec un océan entre mes racines et moi, j'allais enfin parvenir à oublier ma famille, une défaillance cardiaque venait me la rappeler.

Nous étions vendredi. En attendant de passer aux douanes à Mirabel, je me disais qu'il me faudrait un verre et peut-être deux avant d'affronter le regard lourd de reproches de ma mère. J'en boirais un troisième pour supporter la face livide et cireuse du cadavre de papa, les mur-

mures de mes tantes qui lui trouveraient un air si «naturel» et «vivant», et la rumeur sourde du clan tout entier égrenant ses chapelets en implorant la Vierge devant le sinistre cercueil de pin verni. Diable! C'est six bouteilles qu'il me faudrait boire pour endurer jusqu'à la fin ce rituel sordide et regarder mon père descendre dans la terre.

En sortant de l'aéroport, j'avais hélé un taxi en ordonnant au chauffeur de me déposer au premier bar qu'il trouverait en pénétrant dans l'île. Ce qu'il fit. Je n'avais pour tout bagage qu'un vieux sac de marin usé à la corde, compagnon de mes voyages sur cinq mers et quatre continents. Moyennant vingt dollars, le chauffeur accepta d'aller le porter à mon hôtel.

Le bar empestait la graisse et l'huile de friture. Je pensai que cette odeur écœurante qui m'arrivait par bouffées jaunes venait du restaurant grec adjacent que j'avais remarqué en entrant. Une porte ouverte donnant sur la ruelle laissait paraître des monceaux de sacs de déchets éventrés d'où coulaient des restes de cuisine, et un matou obèse, sale, hargneux et gris comme un ciel de tempête s'y vautrait au soleil en digérant.

Je commandai un double brandy, fis cul-sec et demandai qu'on m'en versât un autre. Le barman, un gros rougeaud en manches de chemise, m'observait du coin de l'œil en essuyant ses verres. L'alcool m'embrasait le pharynx et je sentais la douce chaleur familière s'emparer de mes os, se mêler à mon sang pour affluer à mon crâne et m'empourprer le front. Je respirai profondément et commençai à me sentir mieux.

Je n'émergeai de là que trois heures plus tard, complètement ivre, les jambes molles. Si je me souvenais encore dans quelle ville j'étais, j'avais en revanche tout

oublié des raisons qui y justifiaient ma présence. En chancelant, je remontai la rue dans l'air froid qui me fit du bien et me dégrisa un peu. Pas assez, toutefois. En tournant le coin, j'aperçus une voiture de police apparemment désertée qui occupait ce que je reconnus être un stationnement interdit. Baissant ma fermeture éclair, j'entrepris d'uriner une douzaine de doubles brandys sur le pare-brise crasseux de poussière, en un jet fier et violent. Cela sonnait sur la vitre comme un tonnerre d'applaudissements après un récital et se mua, à mesure que se vidait ma vessie, en une pluie brève et brûlante comme il en tombe sur la ville certains soirs d'août. Cet orage sonore éveilla le policier qui ronflait sur la banquette et je le vis jaillir de l'auto comme un diable d'une boîte en brandissant sa matraque qu'il faisait tournoyer dans l'air, les yeux exorbités de rage et balbutiant des blasphèmes que la colère lui étouffait dans la gorge. J'eus à peine le temps de me reculotter avant qu'il me passe les menottes et me pousse dans la voiture en s'aidant de son casse-tête qu'il m'enfonçait dans les reins.

Thème musical.

Quand la porte d'acier se referma sur moi, j'étais dessoûlé. Ma pauvre tête malade m'élançait, la faim me mordait les entrailles et j'éprouvais une irrépressible envie de vomir. J'aurais pu me battre d'avoir commis la bêtise de laisser tous mes papiers dans mon sac: passeport, cartes d'identification, tout. Évidemment, personne dans cette geôle ne voulait se donner la peine d'aller à la réception de l'hôtel vérifier mes prétentions. En un sens, je ne pouvais les en blâmer: on ne va pas se fendre en quatre pour un zèbre qui vient de pisser sur la voiture d'un collègue. Mais

cela signifiait que je devrais moisir dans cette cellule au moins jusqu'à lundi matin, quand un juge pourrait fixer le montant de ma caution ou imposer une amende. Bien sûr, j'aurais pu téléphoner à un membre de ma famille, mais ce recours était exclu. Plutôt mourir de vieillesse derrière ces barreaux que d'ajouter aux tourments de ma mère.

On avait pris soin de me retirer ceinture et lacets de souliers, jusqu'à mes lunettes, ce que je tins pour une torture inutile étant donné ma myopie grave et les probabilités somme toute assez basses que je me pende avec mes verres. On m'avait prévenu également qu'il serait inutile d'espérer obtenir quelque lecture que ce soit, encore moins de quoi écrire. Bref, ce week-end n'augurait pas sous d'excellentes auspices et menaçait même de se révéler le plus long de mon existence. J'eus une pensée pour la dépouille de mon père qui serait inhumée sans mes larmes pour se joindre au concert des pleureuses. J'imaginai ma chère mère en robe de deuil, les yeux rougis par trop de veilles passées à gémir et se lamenter sur le sort de son époux, et je me fis la promesse solennelle de ne jamais plus me soulager sur un véhicule des forces de l'ordre. Appelons cela de l'amour filial.

J'eus vite fait le tour de cet hôtel de fortune où je n'avais pas réservé. Huit cellules, quatre de chaque côté d'une aire commune, elle-même grillagée de sorte qu'on pouvait laisser les portes des cachots individuels ouvertes et permettre ainsi aux prévenus d'aller et venir dans une relative aisance. Mon compartiment, comme tous les autres, mesurait environ deux mètres sur trois, une misère, garni d'un lit rivé au plancher dont on avait gainé le matelas de plastique, et d'une cuvette. Les murs galeux couverts de graffiti obscènes sentaient le désinfectant et le

tabac à pipe. J'essayai le confort de ma couche, certain que j'allais beaucoup dormir dans les jours qui viendraient faute de mieux à faire. Surtout, me disais-je, tâche d'échapper au remords. Ce qui est fait est fait. Songe à l'enfer que sera ton séjour ici si tu permets à la honte de s'installer en toi. Dormir. Dormir et rêver à de belles choses.

N'ayant vu personne en entrant, et bien que je n'aie pas visité les cellules voisines, je m'estimais seul locataire des lieux, mais un bruit inattendu me fit sursauter et vint me détromper.

Lancinant air de blues à l'harmonica. Solo un temps, puis fond sonore au texte jusqu'au dialogue.

C'était une lancinante plainte, magnifique de tristesse et de pudeur délicate. Ses accents douloureux m'ébranlaient jusqu'au fond de l'âme, cet étang où dort une eau immobile qu'une vibration musicale peut jeter brusquement dans les fureurs de l'orage. Les notes perçantes venaient semer la mélancolie dans un terreau prêt à l'accueillir. Je m'abandonnais sans réserve à l'air enveloppant, pénétrant comme un chant religieux, voulais savourer chaque trille bleue que soupirait l'invisible harmonica. Dans mon désarroi, j'offrais ma poitrine aux accords tranchants comme à la lame d'un cimeterre, et cette voix de métal ciselait un requiem à la mémoire de mon père ainsi peut-être que pour le repos de quelque chose d'obscur qui ce soir-là était mort en moi.

Je demeurai longtemps prostré, sans l'envie ni le pouvoir de faire un mouvement. Puis, comme à part moi, je me levai et marchai en direction de la source d'où prove-

nait ce flot d'affliction liquide. Ma «chambre» s'encastrait dans un coin du grand rectangle contenant les huit plus petits, et je trouvai mon harmoniciste logé dans l'angle opposé. La vague impétueuse suivait un courant diagonal, onde déferlante brisée sur mes récifs.

Le souffle qui distillait du spleen pur, répandait une émotion généreuse en gerbes colorées, s'exhalait des lèvres charnues d'un noir tout droit sorti d'un roman de Mark Twain. Assis à même le sol en travers de la porte, il était mollement accoté contre le cadre d'acier. On venait d'appliquer le couvre-feu de vingt-deux heures, et seule la clarté pâle venant de l'autre bout du couloir entraînait chez nous, barrant de lumière l'ombre du plancher. Il portait un pantalon d'un jaune criard, une camisole blanche et une casquette à carreaux, et je m'étonnai du contraste entre la gaieté de ses vêtements et le ton de sa musique.

«C'est beau», murmurai-je. Il s'arrêta instantanément de jouer. Je répétais: «C'est beau...» Il renifla bruyamment, cracha dans l'allée et bougonna: «Ouais. C'est pas mal.»

Je me creusais les méninges pour trouver la bonne chose à dire à un noir en pantalon safran qui joue du blues au fond d'une prison. Je ne pus rien imaginer de mieux que de lui demander la raison de son incarcération. «Ils disent que j'ai tué ma femme», m'apprit-il, l'air de beaucoup s'ennuyer. Je l'observai plus attentivement. Il ne me paraissait pas bien terrible; en fait, il faisait plutôt dans le genre nabot, mais s'il disait vrai, la question se posait de savoir quel crétin de flic jugeait indiqué de mettre un ivrogne inoffensif avec un meurtrier.

Le troubadour homicide caressait son instrument sans me prêter la moindre attention: on lui avait permis de le

conserver, de même qu'une bible miniature à tranche et reliure rouges, très usée. Si j'avais occis la moitié de la ville, on me traiterait probablement avec déférence. Tout de même, j'avais pu soustraire à la saisie un plein paquet de cigarettes. J'en offris une à mon compagnon d'infortune qui l'accepta sans un mot et la glissa derrière son oreille. J'allumai la mienne et retournai dans mon coin. Fumer me calma les nerfs. Quand je parvins enfin à m'endormir, mon voisin avait repris sa cantilène et, pour autant que je sache, il joua jusqu'à l'aube.

Thème musical.

Un courant d'air me griffa la nuque, une froide haleine de tombeau. Je m'éveillai en sursaut et me dressai sur un coude. Sur le moment, désorienté, je dus faire un effort pour me rappeler où j'étais, fouiller les ténèbres épaisses en quête d'un meuble familier. Puis, mes yeux s'accoutumant à l'obscurité, je distinguai le contour d'une masse inerte mais vivante près de ma couchette, une forme humaine aux détails flous, estompés par la nuit noire. C'était trop massif pour l'avorton musicien, que d'ailleurs j'entendais jouer à quelques mètres de là. Sur mes gardes, je crispai les poings. Ses yeux de vieux chat me fixaient, jaunes et dénués de curiosité, comme s'ils regardaient sans voir. Une aura vaporeuse semblait maintenant émaner de lui, et je restais muet, fasciné par son austère blancheur de druide. Car c'était un vieillard, sa barbe ondoyante lui flottant sur la poitrine, et ses cheveux de cendre déroulés en longues mèches lustrées, comme ceux de Merlin l'Enchanteur dans les livres d'images. Il avait l'air effrayant d'un spectre enchaîné à son boulet de souffrance, le visage

émacié, le teint hâve; de lourdes poches sanguines lui pendaient sous les yeux, son nez maintes fois rompu et maintes fois remis cabossé comme un casque de soldat de la Grande Guerre obliquait vers la droite, et ses lèvres, qui avaient dû être écœurantes de sensualité dans sa jeunesse, s'affaissaient en un W renversé de chair grise avachie sur elle-même. Coiffé d'un vétuste galurin de feutre mou qui lui voilait le front d'une bande d'ombre, l'ancien, tel un marbre glacé, assis sur la cuvette, ses mains décharnées aux ongles démesurément longs et frisés reposant sur ses genoux, emplissait l'espace de sa présence impassible. Je ne percevais pas trace d'hostilité dans cet insolite envahissement, et mes muscles se détendirent, j'aspirai profondément l'air rance de ma cellule, qui me parut trahir un goût de soufre, et je pus demander son nom au visiteur. Je m'appelle Max, répondit-il, et sa voix vint comme une eau filtrée par la rocaïlle. Avais-je la berlue? Ses lèvres ne bougeaient pas. Tiens, chuchotai-je, c'est drôle, mon nom aussi est Max. Vous avez du mal à dormir?

Silence. La température baissait, je me frictionnais vigoureusement les épaules. À mesure que les dernières brumes de la somnolence évacuaient mon esprit, je réalisais tout l'étrange de cette situation, et quel spectacle nous devions offrir, en ce lieu et à cette heure, à se regarder en chiens de faïence. Soudain, il cassa le silence et je l'entendis avec quelque stupeur prononcer d'une ampleur sépulcrale: «Je vais bientôt mourir.»

Eh bien, quand j'y pense, cent, mille attitudes, toutes très dignes et très spirituelles, m'étaient disponibles après ça. Mais je ne pus que bégayer comme un parfait imbécile, ce qui ne parut pas atteindre mon vis-à-vis. Sa décrépitude m'envoûtait. Qui était-il? D'où venait-il et que voulait-il

de moi... Je m'aperçus que l'immonde remugle d'œufs pourris que j'avais pris pour du soufre naissait de lui en une légère buée bleue. Qui êtes-vous, demandai-je en tremblant, de peur ou de froid je l'ignore, d'où venez-vous et que voulez-vous de moi?

Il vint près de répondre, j'en eus l'absolue certitude, et tout deviendrait du coup entièrement clair et entièrement simple, mais sa silhouette s'évanouit avec moi dans le brusque sommeil qui me submergea comme une lame de fond.

Je me levai très tard. Un puits de lumière grillé criblait le jour. De vieillard, point. Seul, le noir ayant troqué l'hymne pour la fable arpentait son pénitencier en lisant des passages de la bible. Je fis le tour des cages sans trouver mon visiteur. On avait dû le transférer dès l'aurore. J'allai vers le musicien et lui demandai s'il n'avait pas vu un vieil homme. Non. Il n'avait vu personne, et est-ce qu'il me restait une cigarette?

On nous apporta un ersatz de café, tiède et sablonneux au fond du gobelet de plastique, qui devait servir à faire passer les sandwichs fades, pâteux, absolument répugnants. Comment diable les forçats engraisent-ils en tôle? J'avalai tout néanmoins, et m'armai de patient courage pour traverser cette journée sauf sinon sain, assourdi par le vacarme d'enfer que grondaient mes codétenus de part et d'autre de l'aile carcérale du Q.G. de la police.

Thème musical.

Les restes livides de mon père se putréfient dans la nécropole, à présent. Je voudrais pouvoir renier ma filiation comme il renia sa paternité sur le tard, mais un reli-

quat d'âme m'en empêche, ou peut-être n'est-ce qu'une lugubre et pathétique obstination dans l'espoir, l'espoir vain que les regrets soient aussi possibles dans la tombe et que par-delà sa mort, il m'adresse un signe d'affection.

Qu'elle sera triste, ma mère, de ne pas me sentir à son côté, et de chercher ma voix sans l'entendre dans le torrent de paroles futiles qui va s'abattre sur elle, ces flots visqueux qui succèdent au trépas et que rien n'endigue. Qu'elle sera fragile et triste. Mon Dieu! C'est horrible, mais je m'en rends compte à présent: sûrement, ce n'est pas que d'hier que je moisis en prison, j'ai dû y être toute ma vie, autrement ce n'est pas possible. Ô! Réintégrer la matrice ne serait-ce que pour une courte éternité, redevenir le magma originel et goûter encore le sel de tes entrailles, l'indicible saveur qu'a la vraie liberté! Maman, ton fils ingrat croupit au fond d'une geôle, n'as-tu pas de recette pour ça? Quelque ancienne matriarche, pilier du sacré collège des génitrices, ne t'a-t-elle enseigné quelque magique et mystérieux remède de bonne femme pour ça? Des ombres me guettent, massives et implacables, qui me veulent pour l'une des leurs. Je ne veux pas, je ne veux pas que périsse ma chair jouissive, choir en une ombre parmi les ombres. Ô! Redormir en ton giron, ne serait-ce que pour un infini sommeil, mon repos protégé par ton ventre balsamique, soûl de tes berceuses douces; regeindre une interminable plainte et qu'à jamais tu me consoles...

Il était cuisinier, mon père, et très bon à ce qu'on dit. Il a fait manger les autres toute sa vie, à commencer par nous autres. Soixante-dix ans à sa mort, ou peut-être bien soixante et onze, je ne me rappelle plus. Immensément vieux en tout cas. Et il est libre, maintenant. Il a gagné sa délivrance, j'imagine. À présent qu'il se fait ronger, là-

bas, sous une pierre, je ne saurai jamais pourquoi je ne l'aimais pas. Lui, s'en fichait pas mal. Moi, ça me tracasse. Il n'était pas bien méchant, au contraire, et avec ça bourré de tant de qualités qu'il n'en savait que faire. Parfois, le dimanche, il m'emmenait à la chasse au lièvre. Je n'aime pas tuer, c'est plus fort que moi, alors mine de rien, je tirais bien au-dessus de la cible. Lui, bien sûr, n'en savait rien et, me croyant triste d'avoir manqué, courait dans les bois à la poursuite du gibier fugitif où, hors de ma vue, il tirait de sa carnassière une de ses propres prises qu'il me rapportait en expliquant qu'un lièvre blessé court parfois longtemps avant de s'effondrer. Il ne se douta jamais que je n'étais pas dupe, c'eût été gâcher son plaisir et le mien. C'est en repensant à des dimanches comme ceux-là que je me demande pourquoi le vieux me déplaisait tant.

Certains samedis, aussi, me hantent tout autant; des samedis de quand j'étais plus vieux, que je rentrais tard avec une haleine de whisky et qu'il voulait me corriger de mon penchant à coups de sa grosse ceinture de cuir à boucle d'acier, quand il en voulait à ma mère de s'interposer entre lui et moi avec ses gros bras blancs de madone. Elle était le centre de notre vie, de nos passions et de nos peines, et je ne saurais dire qui de nous deux était le plus jaloux de l'autre, moi de lui parce qu'il entraînait en elle toutes les nuits et la rendait heureuse, ou lui de moi parce que j'avais été en elle neuf mois durant et que je lui étais aussi précieux que sa vie même. Je ne crois pas avoir jamais entendu résonner le timbre du téléphone sans penser que c'était ma mère qui appelait pour prendre de mes nouvelles et me recommander de changer de chemise, même quand je trafiquais des diamants au Ghana et que nous n'avions

qu'un appareil dans tout le village. Et ce n'était presque jamais elle, parce que je lui avais dit de me laisser vivre ma vie et qu'elle avait eu la cruelle innocence de m'écouter. Ce n'était pas ça, être libre. Ce ne pouvait être *que* ça.

Thème musical.

Je m'efforçai de dormir mais ne pus atteindre qu'à un demi-sommeil peuplé de chimères horrifiantes. J'éprouvais l'urgent besoin de ma dose d'alcool quotidienne, et des chapelets de frissons violents me roulaient sous la peau. Puis, mon harmoniciste s'étant procuré je ne sais comment une cigarette de marijuana, il vint timidement m'offrir de la partager avec lui et j'acceptai, saisi de reconnaissance. La fumée âcre me fit du bien, et sans trop savoir pourquoi je partis d'un grand éclat de rire, de ces hilarités irrépressibles qui donnent des crampes aux joues et vous laissent avec le hoquet. Me laissant glisser, je coulais sur ma couchette comme un goudron visqueux, et la vapeur verte me raclait la poitrine comme si on m'avait enfoncé un sabre dans la gorge. Ces effets, je les trouvais bien sûr désagréables, mais si j'avais disposé à cet instant d'un tapis de clous, je m'y serais étendu sans hésiter pour détourner dans l'inconfort mon esprit des pensées morbides qui l'assaillaient.

Sur le mur, à deux doigts de mon nez, un couple de mouches grasses copulait doucement. Je les observais avec un intérêt pervers, me disant que si je devais rester ici non pas deux jours mais deux ans, ces insectes deviendraient mes meilleurs amis! Cette idée me glaçait de terreur. Où étaient-ils, mes amis, à cette seconde précise? Peut-être employaient-ils leur temps comme ces mouches sans se

rendre compte que leur vie ne tenait guère à plus de chose que celle de ces mouches! Ah! Si j'avais deux vies, pensais-je, j'en passerais volontiers une en prison, afin de devenir libre malgré les murs. Et si j'avais trois vies, eh! Je consacrerai la dernière à acquérir les vertus du Christ lui-même, et une existence entière ne serait pas de trop pour me sanctifier dans la sottise et la lâcheté. Mais je ne vivrais qu'une fois, n'est-ce pas? Et ce fruit pourri était déjà sérieusement entamé. Je restais abattu et absolument découragé de songer que je représentais en tout et pour tout la seule épave rescapée du naufrage. J'évoluais au ralenti et les images sanguinolentes qui fulguraient devant mes yeux hagards évoquaient dans mon esprit les plus insoutenables cauchemars de Buñuel. D'une seule explosion apocalyptique, toutes mes années éclataient dans ma tête malade en falaises et en précipices de granit brûlant, dans un assourdissant fracas de ferraille écrasée, un parfum mortel de chair fondante. Je voulais mourir et, même de cela, je ne me sentais ni digne ni capable. Oh! Ce jour-là, personne ne méritait de l'endurer. Du poste de garde me parvenaient les accents las de Bruce Springsteen chantant *I'm on Fire*, et je sentais les flammes de la honte me lécher le cœur; chaque minute que je laissais fuir sans me pendre était une profanation de l'oxygène sacré, un vol impardonnable. Le temps d'un éclair, j'eus la vision fugace d'une photographie de l'auteur des *Misérables*; il se tenait les bras croisés face à la mer et je crois qu'il l'avait intitulée *Victor Hugo écoutant Dieu* ou quelque chose d'aussi simple et d'aussi magnifique. C'était le sentiment accablant d'une pareille immensité qui m'avalait; aucune souffrance physique n'aurait pu se comparer à cet engloutissement de tout mon être par l'infini. Ma propre odeur m'asphyxiait, l'odeur

du prisonnier; déjà, je ne me rappelais plus le soleil, peut-être aussi parce que je ne le regardais plus des années avant d'entrer ici. Quand? Quand étais-je arrivé à la morgue pour n'en plus ressortir? Qu'avais-je donc fait de si terrible pour passer sans transition des chaudes entrailles spongieuses de ma mère au purgatoire éternel? Je me voyais dans un cratère de gomme verte en fusion où éclataient de gros bouillons méphitiques. À partir de là, j'aurais pu tout naturellement devenir un saint ou un fanatique, ou les deux.

Puis, petit à petit, le souffle hallucinatoire de la drogue évacua mon esprit, me laissant pantelant, sans force ni remords. Le musicien n'était plus là, le treillis métallique s'évanouissait dans le crépuscule des songes et il n'y avait plus là que moi, pitoyable poche de démente et de larmes d'enfant fou. La conclusion s'imposait à moi tout d'un coup, très claire, très crue, parfaitement incontestable. J'étais bêtement sorti par la mauvaise porte. Accidentellement, j'avais échoué dans le mauvais monde.

Thème musical.

Le sommeil, après ça, ne m'a pas enveloppé. Ça a été plutôt comme un poids immense qui se serait abattu brutalement sur mon crâne, une force implacable et pétrifiante. Je suis tombé par terre le long du mur humide, masse abrutie et sourde, comme assommé de trop de douleur et trop d'angoisse.

Je ne sais combien d'heures je passai ainsi, écrasé par le néant absolu, sans rêves ni conscience. Le jour mourut, du moins je le crois, sans que j'aie cligné des paupières, puis vint la nuit carcérale qui est plus dense et plus triste-

ment profonde que toutes les autres nuits. Et de nouveau ce fut un souffle, un filet d'air vif et froid qui m'éveilla. Je sus, avant même d'ouvrir les yeux, ce qui était en train d'arriver.

Il était là, comme la veille, mais assis sur le bat-flanc cette fois, le vieillard qui devait bientôt mourir. Il me causa une intense frayeur, car l'espace d'une seconde, je crus le reconnaître, mais cette impression se dissipa aussitôt. J'aurais pourtant juré, durant ce fugitif instant, oui juré avoir connu ce restant d'homme froid comme une glace, une glace réfléchissante...

Je me laissais regarder, je me laissais passivement congeler par cette figure de mort, cet être décharné, faible et terrible qui dévorait de ses yeux jaunes toute la purulence qui suintait depuis toujours de la plaie ouverte qu'était mon âme.

Ce dont je conserve le plus pénible souvenir, c'est du silence qui appesantissait alors l'air de ma cellule, un de ces silences parfaits qu'on ne connaît qu'une fois dans une vie, sans murmure ni poussière ambiante, sans bruissement de fond, un silence comme il en doit régner dans les abîmes océaniques. Je mourus déjà un peu de ne plus rien entendre, bien qu'à cette minute mes pupilles dilatées aient cru voir les sons des images, de l'image unique qu'ils avalaient comme un cauchemar en faisant la grimace. Le vénérable druide leva lentement la main, si lentement que je n'en pouvais avoir la certitude, et pointa vers moi un doigt osseux à l'ongle frisé. Je déglutis et réprimai une exclamation de terreur. Ce silence devenait religieux, nous nous élancions hors du temps et du monde sonore, projetés dans... dans...

C'est à peine descriptible, mais tout fondit devant

mes yeux, je ne vis plus que du noir, une voûte céleste infiniment vaste et infiniment noire. Immobile, médusé par cette nuit irréelle, je sentis se lever un vent frileux sans odeur qui me balaya les cheveux. Et tout s'enflamma. Des gerbes pourpres me léchèrent et grimpèrent vers le ciel, s'épanouirent comme des bouquets de tonnerre. Des geysers flamboyants jaillirent de terre, l'univers s'embrasa d'un coup, éternel océan de feu tentaculaire, et me foudroya d'une étincelle.

Alors, le firmament hurlant s'effondra sur lui-même ainsi qu'une étoile usée, s'éteignit d'avoir trop brillé, et il n'y eut plus là qu'un colossal trou noir d'où aucune lumière, jamais, ne s'échapperait plus. Je ne fus pas même surpris d'avoir survécu, moi si minuscule; je ne ressentais qu'une humilité nouvelle et douce.

Il était toujours là, bien sûr, devant moi, vision sinistre et pourtant familière. Je réussis, au prix de quel effort, à articuler la question de la veille. Qui êtes-vous, Max, d'où diable venez-vous et que voulez-vous de moi?

Je n'entendis pas ma propre voix, mais sa réponse m'arriva, très claire. Je vais bientôt mourir, dit-il. L'a-t-il seulement dit ou n'ai-je au fond qu'imaginé tout ça? Il a dû le dire parce qu'à ce moment je l'ai reconnu, je me suis reconnu dans une illumination soudaine, et je me suis levé, juste quand il roulait sur le côté en s'étreignant la poitrine du côté du cœur et en gémissant de douleur. Il ne devait pas mourir, il ne fallait pas qu'il meure, jamais!

Vivement, en proie à une terreur folle, je courus à la grille et me mis à hurler: «Gardien! Gardien! vite, il va mourir! À l'aide! À l'aide!»

Deux gros gardes accoururent en se dandinant, l'air hébété. «Vite! Criai-je, il est là-bas, dans ma cellule, il va

mourir si personne ne l'aide!» Ils s'empressèrent de déverrouiller la grille et pénétrèrent en me repoussant de leurs matraques. Le plus vieux me demanda ce qui se passait. Je bégayai que Max se mourait sur ma couchette...

Alors, ils m'encadrèrent et me tirèrent vers ma cellule. Le plus jeune fit de la lumière. Qu'est-ce que tu racontes, fit-il d'une molle voix geignarde, il n'y a personne!

Personne! Pas trace du vieillard, pas trace d'un cadavre. Il n'y avait personne. Les gardiens mécontents me jetèrent sur le sol en grommelant des menaces. J'étais abasourdi. Que serait ma vie à partir de ce jour où j'avais vu ma destinée? Quelle faute était si grave qu'elle méritait le châtement de la connaissance?

Je ne dormis pas cette nuit-là. Je n'ai pas dormi depuis.

Fin. Thème musical.

SOCIO-CULTUREL

Plus de 80 ans de réflexion et de débat
sur la culture et la société

ART

Plus de 80 ans de réflexion et de débat
sur la culture et la société

CRÉATION

CRITIQUE LITTÉRAIRE

Plus de 80 ans de réflexion et de débat
sur la culture et la société



Des lectures sur mesure

Pour les curiosités éveillées, 48 revues culturelles en lien direct avec la création et la réflexion critique dans tous les domaines : littérature, cinéma, théâtre, danse, musique, arts visuels, histoire et philosophie...

Un choix varié de revues qui portent un regard québécois nouveau sur la culture d'une société en transformation et vous informent sur les événements culturels de prestige et/ou d'avant-garde.

Les revues culturelles

Annales d'histoire de l'art canadien • Apropos • Arcade • Aria • Cahiers • Cap-aux-Diamants • Copie Zéro • Continuité • Dérives • Espace • Esse • Estuaire • Études françaises • Études littéraires • Herbes rouges • Imagine... • Inter • Interculture • Jeu, cahiers de théâtre • Lettres québécoises • Liaison • Liberté • Lurelu • Moebius • Nbj • Nuit blanche • Parachute • Passages • La petite revue de philosophie • Philosophier • Possibles • Protée • Québec français • Recherches amérindiennes au Québec • Le Sabord • Séquences • Solaris • Sonances • Spirale • Stop • Trois • Urgences • Ven'd'est • Vice Versa • Vie des Arts • 24 images • Voix et images • XYZ



Pour trouver lecture à votre mesure,
recevez gratuitement le répertoire
des revues culturelles québécoises en écrivant à :

**L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE PÉRIODIQUES
CULTURELS QUÉBÉCOIS (AEPQ)**

C. P. 786, Succursale Place D'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3J2

Illustrations de couverture:

Le petit homme, une chaise, 1987, gravure sur bois de l'auteur
et dessin de Colette Meunier

Photocomposition: Atelier LHR

Impression: Ginette Nault et Daniel Beaucaire
Saint-Félix-de-Valois

Imprimé au Québec, Canada



Le minimum minimal pour parler de recueil est de deux. Deux nouvelles, en ce qui nous concerne. Christian Mistral, l'auteur de *Vamp* (*trop célébré, selon lui lorsqu'il est soûl*) nous propose à contrecœur deux courtes histoires où évolue celui que l'on serait mal venu de ne pas considérer comme son alter ego.